

POEMES D'AMITIÉ CHRÉTIENNE.

CHANT SEPTIÈME : A MON MEILLEUR AMI D. C.

Le chanteur de Tibur veut que par un bon mot  
De l'esprit et du cœur on paye son écot :  
Nous avons comme lui, pour le jour de ta fête,  
Prodigué jeux et ris, couronné notre tête  
Et l'annical festin de guirlandes, de fleurs,  
Emblèmes éloquents de nos plaisirs trompeurs,  
Car le barde divin a comparé la vie  
A l'herbe du matin avant le soir flétrie.  
La tristesse toujours fait le guet dans nos cœurs ;  
Souvent les gais flambeaux s'éteignent dans nos pleurs  
Et, la veille, plus d'un se couronne de roses  
Dont les lèvres demain par la mort seront closes.

De notre gai banquet les lustres ont pâli  
Avant le lendemain. Des fleurs l'éclat flétri  
N'a reflété qu'un soir notre pure allégresse  
Et la sincérité des liens de jeunesse,  
Baume des jours passés, force des jours présents  
Et du sombre avenir horizons bienfaisants.  
Perpétuel concert, la sublime nature  
Avec ses mille feux, ses sommets, sa verdure  
A l'annuel retour, par cet éternel mot :  
" J'aime, " jusqu'au néant, chantera le Très-Haut.  
Jésus sans se lasser cherche la créature  
D'un amour qu'elle ignore et fait sa nourriture.  
Prêtres du Tout-Puissant, aux siècles vous offrez,  
Dès l'aurore des temps, ces symboles sacrés  
Toujours jeunes et vieux : le verbe, le pain, l'onde,  
Pour éclairer, nourrir, désaltérer le monde,  
Et par la foi, l'amour, la sainte liberté,  
Le conduire au progrès, à la félicité.

Puisse notre âme aussi conserver la tendresse  
Des chrétiens souvenirs ! L'éternelle jeunesse  
Du cœur, malgré ce monde et son éclat trompeur  
Est le seul bien solide et l'ombre du bonheur !

A. GAUDEFRY